

Un fantasma rock'n'roll entre New York et San Francisco

PORTRAIT. Agé de 32 ans, le batteur bullois Grégoire Quartier revient d'une tournée d'un mois à travers les Etats-Unis avec le groupe zurichois Disco Doom. Rencontre.

CHRISTOPHE DUTOIT

Devinez un instant l'état de plénitude d'un alpiniste qui vient de gravir son premier 8000! Il ferme les yeux et voit en une fraction de seconde défiler les images de sa souffrance, de ses sacrifices, de son accomplissement. Il se dit que, décidément, Mick Jagger est bien à plaindre de ne jamais avoir trouvé cette satisfaction après laquelle il court depuis bientôt cinquante ans.

Imaginez maintenant l'état de grâce qu'a vécu le musicien bullois Grégoire Quartier, il y a quelques jours, lorsqu'il a joué devant 2000 personnes dans le magnifique Moore Theatre de Seattle, au terme d'un mois de tournée à travers les Etats-Unis! «Je suis fier d'être allé chercher au fond de moi ce que j'avais à faire», avoue-t-il à son retour à la maison, auprès de sa concubine Romina et de leur fille Lola, âgée de 3 ans.

Professionnel depuis une dizaine d'années, le Gruérien joue au sein de Cortez, sa propre enseigne, mais il officie également comme batteur de concert avec le duo zurichois Disco Doom, l'un des groupes indie-rock les plus révérends de Suisse. «Je n'étais pas un de leurs plus grands fans avant de jouer avec eux, même si je les avais fait venir à Ebullition il y a quelques années.»

Arrivé dans le combo en novembre 2010, il participe à une quinzaine de dates en Suisse et en France. «Anita et Gabriele m'ont alors proposé de partir en tournée avec eux aux Etats-Unis. Depuis mon école à New York (*lire ci-dessous*), j'ai toujours eu le fantasma d'y retourner un jour avec un groupe!»

Mythique Cake Shop

Ce sera chose faite le 24 septembre, au mythique Cake Shop, au cœur de l'East Village, le poumon underground de Manhattan. «L'endroit n'est pas plus grand que La Spirale, mais c'est très difficile d'y jouer», relève l'homme de 32 ans.

«J'ai ressenti en plein la vibration de la salle. Tous mes sens étaient en alerte, car on n'avait plus joué ensemble depuis un mois.» En effet, Anita et Gabriele avaient fait le voyage dix jours auparavant, pour louer le matériel de scène à Seattle, sur la côte ouest, avant de le rapatrier à New York après 4000 kilomètres de route.

Sur un kit de batterie qu'il découvre à peine, Grégoire doit jouer avec un jeu de baguettes achetées l'après-midi même. «On n'a pas pris le risque d'entrer aux Etats-Unis avec du matériel de scène, de peur d'être refoulés à la douane...»

«Eh! mais tu es le batteur de Cortez!»

Ce que Grégoire Quartier ne dit pas, c'est que Disco Doom jouit d'une très bonne réputation dans la ville qui a vu naître Sonic Youth, amis et influences majeures du groupe. Et que leur concert fut très bon... «A la fin du set, un gars s'est approché de moi et il m'a dit: "Eh! mais tu es le batteur de Cortez!" J'étais superfier! En fait, il se souvenait de nous avoir programmés en France.»

En un mois, le trio a donné une vingtaine de concerts à Montréal, Chicago, Phoenix, Los Angeles, San Francisco ou Portland. «On a joué dans des grandes salles très confortables comme dans des *house shows* (concerts à la maison).» Des fêtes d'école où une cinquantaine de jeunes fument des pétards, boivent de la bière et font les fous à trente centimètres de la batterie. «Ça casse tous les principes: le contact est direct, c'est presque de la survie... Mais j'ai ressenti les meilleures sensations.»

Après 10 h de route, on n'a qu'une envie

«Dans ce genre de tournées, on attend souvent vingt-trois heures par jour. Et après dix heures de route, on n'a qu'une envie: donner un bon concert!» Quitte à ce que ce soit devant une poignée de spectateurs... «Oui, mais quand cinquante personnes viennent te remercier après le concert, c'est aussi génial!»

Pour éviter la routine, Grégoire Quartier est resté en contact avec sa famille grâce à internet. «C'était courageux de leur part de me laisser partir durant un mois! Par chance, on s'est parlé presque tous les jours avec Skype.» Et, pour donner des nouvelles à sa fille, il s'est même amusé à prendre en photo une peluche de Barbidur (son surnom pour les intimes) dans toutes les situations qu'il rencontrait.

Finalement, un seul bémol ternit cette incroyable expérience: la paie à la fin du mois. «Tous mes frais ont été payés, mais je n'ai pas touché de salaire! J'ai quand même fait cette tournée, pour me prouver à moi-même et aux autres que j'en étais capable. Souvent, je dois encore affronter le regard des gens qui me disent: "Ne rêve pas mon gars! Tu es un ado qui refuse de grandir!" J'ai envie de leur dire que non! Je suis un artiste et je vais aller au bout de ce que j'ai à faire...» ■



Batteur de Disco Doom, le Bullois Grégoire Quartier est de retour en Gruyère après une tournée de trente jours à travers les Etats-Unis. BENJAMIN RUFFIEUX

Reconnaissance et récompenses

«Aujourd'hui, je gagne ma vie avec mes baguettes», affirme Grégoire Quartier, qui a bien travaillé comme livreur de pizzas, mais jamais dans une boulangerie ni dans un restaurant chinois. «J'ai commencé à l'âge de 12 ans comme tambour au Corps de musique de la ville de Bulle», se souvient-il, avant d'avoir très vite ressenti le besoin de jouer dans un «vrai» groupe. Sans jamais s'être assis derrière une batterie, il jamaie avec Marc Pauli et Richard Molleyres (actuels membres de Season Tree). «J'ai toujours trouvé que le travail du batteur était d'être au service du groupe», dit-il avec cette vraie modestie qui le caractérise.

Il achève ensuite son Ecole normale, «sans aucune envie de devenir enseignant». Puis, un jour, il dit à ses parents qu'il se consacrera désormais à la musique. «Durant trois ans, j'ai appris en jouant seul dans mon local, trois heures le matin, trois heures l'après-midi. Mes parents m'ont beaucoup aidé.»

Avec l'aide de son professeur bernois, le Bullois parvient alors à entrer, en 2003, dans une prestigieuse école à New York. «On jouait de 9 h à 23 h, puis on sortait écouter des concerts!» Pour la première fois, il goûte à la vie rêvée de musicien. «J'ai profité à fond de l'expérience. Mais j'ai aussi pris conscience de ce que c'était de vivre seul, d'être en concurrence avec des gars au niveau monstrueux.» Bref, il en-

PUBLICITÉ

trevoit tout ce que le métier comporte de sacrifices.

«Dans les boîtes à New York, nos profs jouaient pour des cachets de 100 dollars et ils payaient leur coca 5 dollars comme nous... Si tu veux être bon, il faut y aller à fond. Plus qu'une vocation, j'ai une forme de dévotion envers la musique.»

A corps perdu

Après six mois à Manhattan, il revient au pays avec la ferme

intention d'être professionnel. «En Suisse, on se protège. Alors qu'en musique il faut prendre des risques. Tant que les musiciens ne se lancent pas à corps perdu, ils n'ont aucune chance.»

Ce choix, il doit l'expliquer à ceux qui ne le voient jouer que pour le plaisir. Ce qu'en dit le violoniste Jean-Christophe Gawrysiak est très juste à ce propos: «Les musiciens ont besoin de reconnaissance et de récompenses!» Eh oui! CD

L'autre moitié du boulot

«En dehors de la batterie, je suis davantage attiré par l'organisation et le management. Par exemple, je n'ai jamais ressenti le besoin d'apprendre à jouer du piano...» sourit Grégoire Quartier. Cet enthousiasme le mène, en 2005, à reprendre la programmation d'Ebullition avec Emmanuel Colliard. Depuis peu, il a même créé Antihero Booking, sa propre structure de promotion, de management et de distribution de disques. «Je suis une entreprise de services, je fais le travail ingrat que les groupes n'aiment pas ou ne prennent pas le temps de faire», explique le Bullois. A ses yeux, en effet, «la musique n'est que la moitié du boulot!» Reste encore à chercher des dates de concert, à organiser des tournées, à s'assurer de la bonne promotion d'un disque. Il vient même de reprendre les rênes du label Get a life Records, qui a déjà produit une vingtaine de disques. «Je m'occupe également de groupes qui aimeraient venir jouer en Suisse, car ils se rendent compte que les conditions d'accueil sont très bonnes.» CD

ENSEMBLE, POURSUIVRE LE CHANGEMENT!

Votez PS, votez liste 2!

Anne-Claude Demierre au Conseil d'Etat!

OUI PS

Une Gruyère rassemblée

13 novembre 2011

Patrice Borcard

à la Préfecture de la Gruyère

www.patriceborcard.ch

Liste 1 Liste 3